
Atelier

LE CINQUIÈME ÂGE

Résumé : La terre est à la fois élément du microcosme dans lequel nous vivons et le cinquième élément d'un mouvement du macrocosme. Le temps de ce mouvement est un temps de crise qui a un sens pour l'individu et le collectif. Trois lieux du corps sont proposés pour gérer ce passage.

Mots clefs : Terre - Age – Crise existentielle – *Diji* – *Diwuhai* - *Renying*

Summary: Earth is at the same time an element of microcosm and the fifth element of a macrocosm movement. The time of this movement is a time of crisis which is meaningful to the individual and to the collective. Three parts of the body are proposed to manage this passage.

Key words : earth – age – existential crisis - *Diji* – *Diwuhai* - *Renying*

Docteur Emmanuel ESCALLE

ATELIER

Le cinquième âge

Docteur Emmanuel ESCALLE

L'univers est daté par trois méthodes scientifiques différentes qui coïncident autour de 14 000 000 000 d'années, l'âge du big bang. Notre système solaire s'est formé il y a 4,5 milliard d'années. Il en a autant à vivre avant de mourir. La planète terre est donc à la moitié de son parcours. [1]

L'âge est à la fois le chiffre qui s'affiche au compteur qui tourne et le temps qu'il a fallu pour parcourir la période. C'est à la fois l'intervalle et les bornes de cet espace. On peut donc parler d'un espace-temps.

Il y a 3,8 milliards d'année, la vie est apparue au fond des océans. Rapporté sur une année entre le big bang et aujourd'hui, cela le situerait au 23 septembre. C'est le 26 octobre que les cellules à noyau feraient leur apparition. C'est le 18 décembre qu'apparaîtraient les poissons et le 20 décembre les plantes sur la terre. C'est le 21 décembre qu'apparaîtraient les insectes, le 24 les dinosaures, le 27 les oiseaux et le 29 décembre les primates.

Tout le développement de nos congénères humains se situe le soir du 31 décembre et c'est à 21h49 qu'ils commencent à marcher. Tout le développement de l'homo sapiens se situe pendant la dernière minute de l'année. Bouddha est né à 23h59'54s, le Christ à 55s et Mahomet à 56s. A minuit nous avons déjà marché sur la lune.

Quel âge avez-vous donc? Celui de vos artères ou celui de vos rides? En tout cas un avoir que l'on chiffre avec « un certain âge ». Le nombre de saisons écoulées s'inscrit au tronc de l'arbre ajoutant chaque année sa rainure supplémentaire sur la tranche. Mais cet avoir que l'on calcule en espérance de vie ne dit rien sur l'être, celui qui a vécu l'intervalle entre les bornes, un jeune à quatre pattes, un moyen à deux pattes et un vieux à trois pattes.

Les cinq âges

- Le premier âge, celui du bois, va de notre naissance à notre majorité. C'est le printemps de la vie, un âge mineur qui comprend l'enfance et l'adolescence.
- L'âge du feu, le deuxième âge, est un âge majeur de la maturité et de l'été de la vie. C'est l'expansion familiale et professionnelle. Il s'étend jusqu'à la crise existentielle qui ponctue le milieu de la vie.
- L'âge du métal, celui de l'automne de la vie, le troisième âge, est l'âge de la récolte des investissements et de l'expérience qui se termine à la retraite.
- L'âge de l'eau est le quatrième âge, celui de la vieillesse. Il correspond à un repli sur soi et à la thésaurisation de l'hiver qui se termine à la mort.
- **Le cinquième âge est celui de la terre. C'est un âge particulier qui permet le passage d'un âge à l'autre. C'est un âge de crise, au sens étymologique du grec « krisis », la décision, le moment critique où se prend la décision qui oriente le futur.** Cet âge de la terre borne les autres âges qui en sont des intervalles. Il assure la continuité du parcours. C'est l'âge de la discontinuité et de la rupture de l'habitude, de la disparition et de l'apparition. On le date avec un chiffre. Aux équinoxes, la mort et la naissance réalisent un passage de l'âge de l'hiver à celui du printemps, tandis que la crise existentielle se fait au passage de l'âge de l'été à celui de l'automne. Ce sont des crises en rapport avec l'individu. Aux solstices, la majorité se fait au passage de l'âge

du printemps à celui de l'été et la retraite se fait au passage de l'âge de l'automne à celui de l'hiver. Ce sont des crises en rapport avec le collectif.

Le sens de l'âge de la terre

L'âge de la terre centre la manifestation. Il transforme donc le visible en invisible aussi bien que l'invisible en visible. Le bébé liquidien invisible devient un bébé aérien visible à la naissance. La mort fait passer l'agonisant visible qui se prépare à la mort, à la dissociation invisible du voyageur. La majorité et la retraite font entrer et sortir l'individu du visible de la productivité sociale.

A la moitié de l'existence de notre système planétaire, puisque la terre s'éteindra dans 4,5 milliards d'année, nous sommes en pleine crise existentielle. La crise existentielle fait passer l'adulte du visible extérieur à l'invisible intérieur, au retour sur soi-même.

Ex-sistere ou exister, c'est se placer en dehors d'une origine, dans la manifestation. Notre manifestation commence à la conception et se termine à la dissociation. La naissance et la mort en sont les bornes visibles, alors que la conception et la dissociation sont les bornes invisibles avec l'origine. La conscience d'exister comme individu repose donc sur une séparation de l'origine commune.

L'âge de la terre assure le passage. Le zéro de la naissance n'existe pas, car il s'agit pour le nouveau-né d'un processus continu qui ne s'arrête pas. Il s'annonce, s'engage, montre sa tête, sort, inspire et est séparé de son placenta. La résolution de la crise de la naissance demande un certain temps. Les textes nous disent que « La seule chose qui soit permanente est le changement ».

La mort n'est pas non plus la dernière expiration, ni le dernier battement cardiaque, même si elle est datée dans l'acte de décès. Tout comme la naissance, il s'agit d'un processus continu qui est bien perçu par celui qui va partir et qui est accompagné après le décès par des rites funéraires dans toutes les sociétés traditionnelles. La résolution de la crise de la mort demande aussi un certain temps entre l'agonie et la dissociation.

La crise existentielle se fait plutôt vers la quarantaine pour les femmes et plutôt vers la cinquantaine pour les hommes. Elle correspond, au milieu du parcours de vie et à un bilan de l'activité procréative et sociale. « A 5 x 7 ans, le Mai du *Yangming* décroît » chez la femme et « à 5 x 8 ans, les Souffles des Reins décroissent chez l'homme » dit SW 1. [2]

C'est le moment du questionnement de la vie et de son sens, en face de la naissance et de la mort. La crise existentielle détermine un ajustement de la quantité du temps écoulé à la qualité de ce qui a été vécu. A l'entrée dans l'automne c'est le début de la croissance relative du *yin* et de l'intériorisation dans l'activité.

L'individu est la plus petite partie de l'être collectif. La société a fixé le même âge pour la majorité des hommes et des femmes alors que pour le mariage, l'âge minimum légal est différent. L'âge de la retraite est fixé par la société, mais il varie selon les employeurs ou les métiers. Il peut aussi différer entre homme et femme dans certain pays. Ces crises collectives font entrer l'individu à la majorité dans sa responsabilité sociale et sortir l'individu à la retraite de sa solidarité sociale. Avant, l'individu dépend des plus âgés, après il dépend des plus jeunes.

La gestion des crises à l'âge de la terre

Puisque microcosme et macrocosme se confondent chez l'homme, une action sur l'individu se reflète sur le collectif et vice versa. C'est le fameux effet papillon qui permet à un changement interne à l'individu de se transporter au loin et de transformer l'univers. Il s'ensuit que la fluidification d'un lieu du corps par sa poncture a une action universelle. Gérer la crise existentielle d'un individu ou de l'humanité relève du même principe : Il faut assurer le passage et recentrer la manifestation.

Pour assurer le passage, il existe un lieu dans le corps que les chinois ont nommé « mécanisme terrestre » situé à six distances au dessus de l'endroit où les trois yin se rencontrent. Il s'agit de *Diji* le huitième point de *Zutaiyin*, RT 8.

Di, c'est la terre, ce qui donne forme à la vie, assure le continu des transformations, condense, fixe, et abaisse. *Ji*, c'est le ressort de l'arbalète, le ressort subtil du moment propice, le mécanisme déclencheur. [3] *Ji* associé à la terre désigne le mécanisme terrestre, *Ji* associé au ciel désigne l'étoile Y de la grande ourse. [4] Ce point est un point *Xi* de désobstruction du mécanisme terrestre. Ce mécanisme terrestre consiste à tourner sur soi même pour recevoir le yang du soleil céleste le jour et le yin des astres célestes la nuit quand la terre s'est retournée. Cette autotransformation de polarité est à l'origine de la mutation du *Yin/Yang* bien exprimé par l'interrelation *Taiyin/Yangming* à l'âge de la terre. Au moment de la crise existentielle à l'équinoxe d'automne le mécanisme naturel peut se figer et *Diji* est le moment décisif où le ressort se détend permettant de passer à une autre étape de la vie.

Le cycle de transformation va alors se poursuivre jusqu'à l'autre équinoxe pour mourir à une forme et renaître à une autre, dans une autre crise, non manifestée, avec un passage par l'origine. Ce passage se fait dans le ventre de la femme au moment de l'incarnation et *Diji* peut être indiqué dans les infertilités liées à la non communication interne, à la non transformation des polarités, à la non mutation intérieure, pour désobstruer le passage. De plus en plus de couples sont concernés par cette indication à l'heure de notre crise existentielle terrestre. Si *Diji* est un point de l'équinoxe, ce n'est pas un point de solstice au moment où l'individu gère ses crises dans son environnement terrestre avec le collectif, à la majorité et à la retraite.

Pour centrer la manifestation, les chinois désignent un autre lieu du corps. *Diwuhai*, *Zushaoyang* 42, VB 42 réunit le cinq et la terre pour centrer l'individu social en train de vivre son rapport existentiel au monde. La terre est à la fois l'un des cinq mouvements et le centre par lequel on passe pour parcourir les quatre saisons de la vie. Ses deux pieds par terre et ses deux mains au ciel, l'homme se relie au tout avec son cœur vide et central. Le cinq exprime le rapport au tout dans notre manifestation sur la terre. [5] Situé dans une graphie au dessus de la bouche, il désigne « je », « soi-même » (W39A), de la même façon que le nez montré est au milieu de la figure. Ce point est indiqué comme donnant de la lumière aux yeux et de l'acuité aux oreilles, façon de s'ouvrir au monde aux solstices, avec les yeux de la majorité et les oreilles de la retraite. Il permet de gérer le maximum du yang et le maximum du yin des solstices en évitant les excès par un centrage. C'est pourquoi ce point est indiqué dans les troubles de la sensibilité des doigts et des orteils avec la nécessité d'une cinquième réunion au centre pour retrouver le contact avec le ciel et la terre. Situé à une demi distance en avant et en dedans de l'ouverture du *Daimai* horizontal, *Diwuhai* n'est pas un point su antique puisqu'il réunit à lui seul les cinq réunions à la terre, assurant la géostatique gravitationnelle de l'individu.

Ce point est couplé avec *Renying*, *Zuyangming* 9, E 9 son pendant fenêtre du ciel à la carotide dont le nom secondaire est *Tianwuhai*. Les cinq réunions célestes déterminent la « rencontre humaine » et le rapport de l'individu au collectif.

Tianwuhai permet à l'homo érectus d'être un homo sapiens avec la tête dans les étoiles. Ces deux points aident à gérer les crises de la majorité et de la retraite dans le rapport de l'individu au collectif, mais aussi dans le rapport de l'individu à lui-même car le centre est le même pour tous, passage obligé à l'étape suivante. Toute démarche non reliée au centre entraîne un échec dans le rapport entre responsabilité individuelle et responsabilité collective.

L'âge de la terre est un âge certain, puisque la première mention des *Wuxing* figure dans le grand plan (*Hongfan*) inséré dans le livre des documents (*Shujing*) daté par Granet entre V et IV AEC. La correspondance avec les saisons est de 200 ans postérieure. [6]

Le temps est bien perçu par celui qui le vit en le découpant avec le battement de son cœur et le nombre de ses respirations. Il s'écoule dans un sens, comme le sable dans le sablier, dans le lieu où nous avons posé les pieds sur la terre. Espace et temps constitue une notion indivisible qui s'expérimente dans l'ici et maintenant. Nous sommes au milieu de notre parcours solaire, à l'âge de la terre, dans une crise existentielle et c'est le moment de nous recentrer, c'est-à-dire de repasser par l'origine de la manifestation, pour permettre à notre planète (et accessoirement à nous même) de passer à un autre âge.

Dr Emmanuel Escalle
16 rue de la Paix 74100 Annemasse
Tel/fax : 04 50 95 56 05
Emmanuel.escalle@wanadoo.fr

Références

- 1 Trinh Xuan Than Dictionnaire amoureux du ciel et des étoiles. Paris :Fayard ; 2010
- 2 Rochat de la Vallée E. Suwen les onze premiers traités. Paris : Institut Ricci ; 2005
- 3 Oury C. Communication personnelle. Lyon : 2010
- 4 Dictionnaire Ricci des caractères chinois. Paris: Desclée de Brouwer; 1999
- 5 Rochat de la Vallée E. La symbolique des nombres. Paris : Desclée de Brouwer ; 2006
- 6 Lafont J.L. Emergence. Bruxelles : Satas ; 2001

